

Patois jurassiens



Delémont, 1990 : Fête cantonale des patoisants, les enfants des Franches-Montagnes défilent (© Archives cantonales jurassiennes ArCJ)

« Î se sôle, î veus bîn dremi » – « Je suis fatigué, je vais bien dormir ». Les jurassiens répondent parfois par cette expression à la question de savoir « cōli vait ? » – « comment ça va ? ». Variables d'une région à l'autre, les patois sont longtemps restés la langue usuelle des campagnes locales. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle, si ce n'est plus tardivement, que l'usage du français s'y est généralisé, minuant l'usage des patois et les faisant passer sous la coupe de groupes d'études, amicales et autres cercles privés. On en distingue aujourd'hui quatre variantes : la langue des Vâdais dans la Vallée de Delémont, celle des Aidjolats dans l'Ajoie, celle des Taignons dans les Franches-Montagnes et enfin, au Clos-Du-Doubs, la langue des « dgens di Çhò di Doubs ».

Seuls parlars suisses rattachés à la langue d'oïl, ils se manifestent encore fréquemment à l'occasion de cortèges, de chants et de pièces de théâtre. A l'occasion de certaines fêtes des patoisants, on célèbre même parfois une messe en patois, qui suscite un grand enthousiasme. Ainsi conservés, entretenus et illustrés par bon nombre d'individus et de groupements – sous l'égide de la Fédération des patoisants du canton du Jura – ils font somme toute encore preuve d'une belle vitalité, restant l'objet de diverses causeries mais aussi de textes, dictionnaires, glossaires et études aux visées pratiques ou scientifiques ainsi qu'en étant proposé comme cours aux élèves jurassiens. Un site internet – « Djâsans patois » – et une émission radiophonique sur RFJ lui sont même consacrés.

Localisation	JU
Domaines	Expressions orales
Version	juin 2018
Auteur	Roger Monnat

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

C'est en premier lieu la République et Canton du Jura qui est en quelque sorte le détenteur de son patois. L'article 42 al. 2 de sa Constitution cantonale stipule en effet que « l'Etat et les communes veillent et contribuent à la conservation, à l'enrichissement et à la mise en valeur du patrimoine jurassien, notamment du patois ».

La Fédération cantonale des patoisants jurassiens est quant à elle constituée de trois Amicales : celles d'Ajoie, de Delémont et du Clos-du-Doubs, qui rassemblent environ 700 membres. Un Cercle d'étude du patois a par ailleurs été créé en 2001 au sein de la « Société jurassienne d'Emulation », sous le nom de « Voiyïn » qui signifie « regain ». Ce centre s'occupe d'enregistrer la voix et le savoir des patoisants, établissant un catalogue de tout ce qui a été écrit ou est paru en patois et présentant des travaux de recherches.

Le « Groupement d'échanges et études, « Hommes et terroirs du Clos du Doubs » (GHETE) possède quant à lui son propre groupe de patoisants : « Les Cieutchattes di Doubs ». Pratiquer le patois est cependant avant tout une affaire de petits groupes ou de familles qui savourent cet idiome irremplaçable aimant à émailler leurs propos ou leurs dialogues de réparties patoisantes.

Une pratique quotidienne et familiale

Comme on l'a fait remarquer, le patois est parlé dans certaines familles, entre amis, et cela concerne une minorité. En dehors, c'est-à-dire dans la rue ou dans les lieux publics, ce sont simplement des expressions qui sont lancées : « Bondjouai, côli vait ? » « Ê peus toi ? » « Ai vait to bal'ment ! Î se sôle, î veus bïn dremit » (« Bonjour, ça va ? » « Et puis toi ? » « Je vais tout doucement. Je suis fatigué, je vais bien dormir »).

Les défenseurs du patois sont par ailleurs très actifs. Réunis par district en amicales, ils possèdent leurs propres chorales. Les fêtes de patoisants, cantonales ou régionales, dans lesquelles celles-ci se produisent sont très suivies et incluent occasionnellement la célébration d'une messe en patois dont le sermon est à chaque fois particulièrement attendu. Un cortège, des chants et des discours animent la fête. De plus, la Fédération cantonale participe, malgré la différence linguistique, aux fêtes annuelles des patoisants romands. Des échanges s'établissent aussi avec la France voisine, soit avec la Franche-Comté ou avec la partie romane du département du Haut-Rhin, qui pratiquent des patois de la même famille.

Des cours sont organisés, notamment dans le cadre des activités de l'Université populaire ou de la Société jurassienne d'Emulation, et des concours littéraires sont parfois lancés. Les Amicales mettent quant à elles sur pied des pièces de théâtre en patois, fruits d'une vieille tradition dont on retient tout particulièrement les pièces de Djôsèt Barotchèt. « Lès Patois-saints d'Aïdjoûe êt di Chôs di Doubs » (autrement dit « Les patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs ») présentent par exemple chaque année une pièce de théâtre qui remporte un grand succès et aux Franches-Montagnes également, le théâtre en patois est souvent mis à l'honneur, notamment par les « Taignons », remontés sur les planches en avril 2011 pour les « Lôvrées de L'Aimicale Le Taignon ».

Le patois a aussi retrouvé les chemins de l'école, dont il avait longtemps été évincé. En effet une grammaire due à Jean-Marie Moine a été publiée et sert de support à des cours à options réguliers de patois qui ont commencé en 1995 dans dix classes du Jura. Une autre réalisation scolaire, intitulée « Djâsans », offre une approche originale du patois par les jeunes : ce projet – initié par le canton du Jura et la Fédération cantonale des patoisants jurassiens – doit en effet permettre aux jeunes de découvrir des sonorités anciennes grâce à un site internet.

Des courses d'école accompagnées par des patoisants chevronnés ont aussi été lancées en été 2009, visitant des lieux-clé de ce patrimoine. Les élèves peuvent aussi aborder le patois par des récits, de l'humour et des chansons, mais aussi en s'initiant à des métiers anciens ou à des recettes de cuisine locales. 500 enfants environ ont déjà participé à ce genre de course. En 2003, un coffret didactique a également été réalisé pour les élèves, offrant notamment une cassette vidéo de six courts-métrages ; un livret de quatorze chansons en patois et cinq CD-Rom avec des jeux et une brochure.

Les journaux et revues proposent pour leur part des chroniques en patois remarquées. Après les « Lôvrées du Vadais » alias Jean Christe dans l'ancien quotidien « Le Démocrate », « Le Quotidien Jurassien » fait en effet paraître une série régulière d'articles signés Bernard Chapuis, particulièrement féru de petites histoires locales ou de notices de vocabulaire. Chaque numéro de la revue du GHETE fait quant à elle paraître un petit mot en patois du Clos-du-Doubs signé « La Tchandelatte ». On trouve aussi régulièrement, dans « Fontenais-Information » les histoires de « Lai Yéyusse » publiées elles aussi en patois.

Depuis 1849, quarante articles des « Actes de la Société Jurassienne d'Emulation » ont déjà traité de cet idiome, abordant ses poésies, ses histoires et ses contes ainsi que les études et analyses de la situation du patois. L'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ) se penche elle aussi presque naturellement sur la question du patois, et a notamment fait paraître un recueil de textes de Jules Surdez accompagné d'un CD.

Notons encore à ce titre que les dictionnaires « patois-français » ou « français-patois » sont nombreux, allant de modestes ouvrages locaux jusqu'à la somme réunie par Jean-Marie Moine en deux immenses volumes, et que le patois est même présent à la radio locale. Sur Fréquence Jura, on peut en effet entendre les émissions originales de Denis Frund, Michel Chofat et Eribert Affolter. « Jura première », la station jurassienne concurrente, proposait elle aussi jusqu'à sa récente disparition une chronique patoise.

Enfin un site internet intitulé « Djâsons patois », très riche et régulièrement mis à jour, est géré directement par les patoisants jurassiens. Il propose de nombreux textes, enregistrements et activités tout en renseignant ses lecteurs sur l'actualité patoisante, reprenant notamment la rubrique hebdomadaire du Quotidien jurassien et donnant ainsi la possibilité de l'écouter. Depuis octobre 2011, ces chroniques sont également disponibles en version QR code, ce qui permet aux possesseurs de téléphone mobile de les écouter directement sur leur appareil.

Une tradition orale par excellence

Les patois de la République et Canton du Jura sont les seuls patois de Suisse à appartenir aux dialectes de langue d'oïl, famille qui se situe à l'origine même de la langue française. Quatre patois s'y distinguent : ceux de la Vallée de Delémont, de l'Ajoie, des Franches-Montagnes et du Clos-du-Doubs ; autrement dit la langue des « Vâdais », des « Aidjolats », des « Taignons » et enfin des « dgens di Çhô di Doubs ». Ceux-ci peuvent encore se nuancer, surtout en matière de prononciation, dans le cadre de chacune de ses régions.

Dans une dynamique évidemment orale au départ, tout le monde parlait le patois mais personne ne l'écrivait. Les rares personnes dont la fonction était d'écrire usaient en effet déjà du français officiel. Dans la première moitié du XX^e siècle, certains enfants entraient d'ailleurs encore à l'école primaire sans savoir un seul mot de français, et l'apprenaient dès lors comme une langue étrangère.

En conséquence, presque aucun texte en patois ne parut au XIX^e siècle. Le polygraphe Auguste Quiquerez découvrit et réécrivit bien – mais de manière trop littéraire et érudite – les légendes de traditions orales patoisantes. Son vaste travail ne fut d'ailleurs pas publié à l'époque, mais exploité plus tard par l'abbé Arthur Daucourt et, en partie seulement, par Joseph Beuret-Frantz... avec le même défaut d'esthétisme.

Le Jura eut alors la chance particulière de trouver en Jules Surdez (1878-1964) le héraut de ses patois. Il maîtrisait les quatre variantes et fut, avec son épouse, le principal artisan du maintien de la connaissance de ces dialectes grâce à leurs très fidèles transcriptions des témoignages oraux des vieux paysans, artisans, floteurs de bois et autres bûcherons de la région. Par deux fois il a répondu aux questionnaires thématiques du « Glossaire des patois de la Suisse », ce qui représente des milliers de fiches. Mille contes, mille proverbes, ont ainsi été sauvés par ses soins. Le lot de mille chansons patoises qu'il aurait rassemblé n'a en revanche pas été retrouvé. Les travaux de Gilbert Lovis permettent d'y puiser à foison, tout en laissant encore moult manuscrits à découvrir.

Grâce à leurs travaux, nous pouvons entrer secrètement à « l'hôta » (maison, chez-soi) de nos vieilles gens. Aux « lôvrées » (veillées), jusqu'en plein XX^e siècle, on converse, enrichissant les propos de proverbes, avant de laisser la place aux « baidgés », les conteurs ou conteuses d'histoires. C'est alors que les diverses « fôles » – ces contes fantastiques à contenu religieux, moral, ou de simple divertissement – sont narrées. Ils se passent le plus souvent dans des « bâmes » (cavernes), des marais, des ruines ou de sombres forêts, le succès de chaque « fôle » dépendant bien sûr des qualités du conteur qui la personnalisait. Une fois que son récit avait trouvé sa forme définitive, le narrateur n'en changeait cependant plus un mot, même si l'histoire pouvait durer des heures entières. On racontait aussi des « louènes », ces histoires divertissantes égratignant malicieusement les autorités. Les « triôles », récits peu élaborés et vulgaires sornettes, se réservaient en revanche plutôt pour les moments passés entre hommes, au cabaret.

Traditions vivantes similaires

Peut-on vraiment parler de traditions comparables à celle du patois jurassien, si ce n'est que d'autres patois – bien sûr très différents les uns des autres – existent ailleurs en Suisse ?

Les patois parents, que les Jurassiens peuvent comprendre et à propos desquels des échanges s'établissent, se parlent en dehors de la Suisse, particulièrement en Franche-Comté et dans quelques villages du Haut-Rhin. La tradition du patois déborde cependant la linguistique : elle concerne la littérature, en particulier par l'art de conter, et enrichit la vie communautaire ou familiale. Elle occupe ainsi le domaine des arts du spectacle par le biais du théâtre, des chansons et des cortèges en costumes qu'elle permet (voir notamment le dossier « Le patois du Valais romand en scène »).

Conservation et menaces

En 1943, Simon Vatré publiait un glossaire pour ralentir autant que possible la disparition du patois. Près de septante ans plus tard, cet idiome bénéficie par bonheur d'un regain de vigueur. La République et Canton du Jura s'implique pour sa défense, concentrant opportunément son effort sur les écoles. Les patoisants sont pour leur part habités par un désir fort de transmettre cet héritage linguistique et culturel.

La menace qui pèse sur ce patrimoine est pourtant là, et s'avère d'autant plus grande que la langue française elle-même se sent vulnérable face à l'anglomanie. La génération d'après-guerre prend quant à elle de l'âge, sans être tout à fait certaine de pouvoir transmettre son héritage. Grâce au matériel écrit et sonore qui a été mis à disposition des Jurassiens, il est cependant aujourd'hui véritablement possible d'apprendre le patois, même sans y avoir baigné dès son plus jeune âge. Pour que ce progrès prenne véritablement tout son sens, encore faut-il pouvoir convaincre les jeunes générations du fait que parler la langue de leurs ancêtres ne constitue pas une simple fantaisie.

Le patois possède en effet une énergie, une causticité pleine de verve et – dans certains domaines en particulier – une précision dans les termes que n'a pas le français. C'est donc un véritable plaisir de gourmet que de retrouver de telles valeurs, et toute l'authenticité, le goût des choses, la joie et la complicité philosophe qui s'expriment dans une conversation tranquille et chaleureuse grâce aux inflexions d'une si vieille langue... Benoît Choffat ne déclare-t-il d'ailleurs pas que « si on parle bien le patois c'est quelque chose qui frise le goût d'un bon rôti avec une sauce et des carottes » ?

Informations

Gaston Brahier : Vétchans l'heure qu'ât li; vivons le moment présent. Moutier, 1996

Jean Joliat : Orthographe du patois du Jura suisse. In : Actes de la Société jurassienne d'Emulation. Porrentruy, 1998, p. 179-189

Sabine Lehmann : Vestiges d'un patois, la situation des patois jurassiens. In : Actes de la Société jurassienne d'Emulation. Porrentruy, 1994, p. 115-144

Gilbert Lovis : Contes fantastiques du Jura, recueillis par Jules Surdez (1878-1964). Introduction de Gilbert Lovis, texte en patois de Jules Surdez, traduits par Gilbert Lovis. Enregistrement des contes en patois dits par Djosèt Barotchèt, réalisé par Michel Terapon. Bâle, 1987

Gilbert Lovis : Vieux contes du Jura, recueillis à Ocourt par Jules Surdez, patois-français (Livre et CD audio). Ed. Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Rural Jurassien. Develier, 1991

Société suisse des traditions populaires (Ed.) : Chante Jura (disque sonore). Berne : 1988

[Djâsans, le patois jurassien sur la toile](#)

[Fonds Jules Surdez au Musée jurassien d'art et d'histoire](#)

Contact

[République et canton du Jura, Office de la culture](#)